

LE BESTIAIRE "BRUT" D'UN OUVRIER DE LA PAPETERIE AUJOURD'HUI RECONNU...

De Gujan au Cap-Ferret, les trois vies de la collection Calleja



Une collection entrée un peu par hasard dans la vie de Georges Schellinger.

C'est une collection qui a déjà fait parler d'elle. Celle d'Alfonso Calleja et son bestiaire de ciment, exposée pendant des années dans la discrétion de son petit jardin ouvrier de Gujan-Mestras pour « inspirer les bords de route ». C'est à travers les regards de son actuel propriétaire - un antiquaire du Cap-Ferret - qu'elle se redécouvre aujourd'hui...

« Elle est un peu en retrait, au sein de la végétation. Il faut s'arrêter et prendre le temps pour la découvrir. Ça se mérite. » Georges Schellinger, antiquaire à

la Vigne, est l'actuel propriétaire de la collection d'art brut gujanais. L'évocation du travail de Calleja, dont il est aujourd'hui le dépositaire, est éminemment teintée d'affection. Pour comprendre le lien qui unit encore aujourd'hui l'antiquaire à cet artiste désormais disparu, il nous faut revenir sur les trois vies de ce cheptel exotique...

Naissance, exil et retour au pays...

La naissance d'abord. Un acte de création, qualifié de « brut » ou « naïf », composé de 53 pièces de ciment demeurant dans le relatif anonymat d'un jardin gujanais, celui d'Alfonso Calleja. L'homme, né à Santiago du Chili, a débarqué en France à l'âge de cinq ans, en 1920. Ancien ouvrier de la Cellulose du Pin, « il eut l'idée, à partir de 1969, de décorer son jardin », raconte l'auteur Bruno Montpied dans son excellente somme "Le Gazouillis des éléphants". « Il s'était ruiné la santé au travail, il avait les reins abîmés et il fallait qu'il s'occupe pour se changer les idées. Outre l'accordéon qu'il pratiquait quelque peu, il s'improvisa sculpteur », ajoute Montpied. Un zèbre, un éléphant, un Charlot, une Africaine pilant du mil, une sirène calquée sur celle d'Ander-



Les oeuvres inspirent de nouveau les bords de route. En retrait au sein de la végétation, le visiteur doit prendre le temps de les découvrir près du port de La Vigne.

sen sortirent progressivement de terre dans l'herbe de sa maison "Soleviento"... « Certaines de ces statues avaient bien quelque raidueur due le plus souvent à l'usage de buse recyclées pour faire bras et jambes. Mais ce zoo pétrifié, à dominante africaine, n'en était pas moins très surprenant à deux pas du chic bassin d'Arcachon. »

« En sommeil des années durant »

Georges Schellinger avait alors l'habitude de passer devant ces œuvres depuis des années, sans leur accorder plus d'attention si ce n'est un regard interrogateur et amusé... Le créateur passa de vie à trépas et laissa son héritage derrière lui. C'est en faisant son acquisition en 2008 que Georges va alors devenir l'instigateur de la seconde vie de la collection Calleja. Une vie courte cependant suite à la vente en 2010 de l'ensemble à un propriétaire parisien. Décidé à ne pas morceler la collection, le nouveau propriétaire finit par renvoyer le tout au Cap-Ferret où les œuvres sommeillèrent pendant quatre ans. « Il a fini par vendre sa maison et m'a proposé à nouveau cette collection en 2015. Je disposais d'un jardin à côté

de mon local et j'ai décidé d'en repasser une partie sur le bord de la route. » Un nouveau lieu, « plus approprié » pour cette troisième vie artistique après un long répit sur la presque île.

Une vie faite de disponibilités à regarder

Georges ne peut évoquer cette réapparition et cette sympathie pour le travail du gujanais sans faire appel à sa propre sensibilité. Il parle d'une vie faite « d'interstices », « d'entre-lignes » comme autant de fenêtres à travers lesquelles observer opportunément, et sous un jour nouveau, ces monstres familiers. Ses mots traduisent des regards attentionnés portés sur l'homme et la création. « Cela me ramène à une époque de ma vie, où les choses étaient différentes. On passe devant des choses simples sans vraiment prendre le temps de voir leur beauté. Je trouvais ça naïf, je ne voyais que les détails gauches alors qu'en fait ces sculptures sont très réalistes. » Et de conclure, philosophe : « La vie n'est faite que de vues et de disponibilités à regarder. »

L'héritage de Calleja, une proposition bancaire

C'est cette beauté simple et

complexe qu'il offre lui-même aux passants dans le cadre paysager de son local de La Vigne. Il s'est fait, peut-être à son insu, le relai de l'héritage laissé par l'artiste gujanais, dans lequel il se reconnaît. « Mon local est un garage un peu décalé, en bord de route, un endroit unique, qui peut conférer une posture complexe à un commerce. Beaucoup de choses concordent avec l'expression de M. Calleja et c'est une proposition un peu bancaire, voulue ou subie, que je revendique, à l'image de l'art de rue, populaire ou brut. L'argent n'est pas toujours le plus important. » Aujourd'hui la collection Calleja a perdu nombre de ses effectifs, certaines sculptures ayant été vendues, et bien d'autres cassées au cours du temps, pas toujours « manipulées avec amour. » Et en dépit de ses fortunes et infortunes, l'œuvre de Calleja a fini par retrouver sa vocation première entre les mains et sous le regard affectueux de Georges Schellinger : inspirer les bords de route.

[X.D.] et [J-B.L.]



"Le Gazouillis des éléphants"

Calleja a le droit à quatre pages de textes et de photos dans l'ouvrage gargantuesque, mais sublime, de Bruno Montpied, "Le Gazouillis des éléphants".

De l'Aquitaine à la Bretagne, de l'Alsace à la région parisienne, ce spécialiste de l'art brut y recense « des environnements spontanés et chimériques créés en France par des autodidactes populaires, bruts, naïfs, excentriques, loufoques, brindezingues, ou tout simplement inventifs »... « Inspirés du bord des routes », « habitants-paysagistes » ou « bâtisseurs de l'imaginaire », ces autodidactes, doux dingues ou ouvriers en retraite, qui peuplent leurs modestes jardins de créatures chimériques ou de formes inédites fascinent depuis la découverte du Palais Idéal du Facteur Cheval par les surréalistes.

Le Gazouillis des éléphants est le premier inventaire général des lieux de ce type en France; Bruno Montpied en a recensé, en trente ans de vagabondages assidus, plus de 300. Un ouvrage de référence. Aux éditions Du Sandre. 936 pages, 39 euros. Malheureusement épuisé pour l'instant...